

Dr EZZIDEEN « féminicide » 24/03/2026

« Une jeune fille a été assassinée et enterrée dans la tente de son frère.

Pendant vingt jours, personne ne le sut.

Il y a des moments où j'ai l'impression que cette terre n'est pas seulement blessée, mais marquée par quelque chose de plus ancien que la souffrance, quelque chose qui s'infiltré dans le sol et dans l'âme de ceux qui la foulent. Non pas que la beauté soit absente, non, la beauté existe encore ici, tenace et fragile, comme une fleur qui pousse à travers la pierre fissurée. Mais parce qu'ici, la douleur ne s'éteint pas. Elle ne disparaît pas. Elle s'accumule, couche après couche, jusqu'à devenir l'air même.

Et pour être honnête, il y a des choses ici que je déteste bien plus que je n'aime. Je l'avoue à voix basse, presque avec honte, comme si je trahissais quelque chose de sacré. Pourtant, la réalité est implacable, si implacable qu'il est rare de pouvoir en parler à voix haute, comme si les mots eux-mêmes devaient lutter pour survivre.

L'une de ces choses est la suivante :

L'injustice silencieuse et normalisée dont sont victimes les filles.

Ici, beaucoup de filles ne vivent pas. Elles subissent. Elles existent comme on porte un fardeau qu'on n'a jamais choisi, mais qu'on ne peut déposer down. Elles grandissent sous un poids invisible, dans un monde qui les observe avec suspicion plutôt que de les protéger avec bienveillance. Leur existence est scrutée, mesurée, mise en doute.

Aujourd'hui, ils ont découvert le corps d'une fille.

Elle avait été tuée par son propre frère il y a plus de vingt jours et enterrée dans sa tente.

Vingt jours.

Vingt jours durant lesquels la terre garda son silence, tandis que la vie continuait au-dessus d'elle, indifférente, distraite, épuisée. Une vie humaine réduite à l'immobilité sous terre, cachée dans le lieu même qui était censé la protéger. L'abri devint la tombe. Le frère devint le bourreau. Et le monde, pendant ce temps, continuait de respirer.

Et pourquoi ?

Ce sera toujours le même mot maudit, toujours prêt, toujours en attente. Un mot que la société accepte, et autour duquel même la loi, parfois, se plie comme sous l'effet d'une force invisible.

"Honneur."

Quel mot terrifiant ! Vide et pourtant empli de sang. Un mot capable de transformer l'amour en suspicion, la suspicion en jugement, et le jugement en mort. Un mot qui permet à la main censée protéger de devenir la main qui tue.

Ici, « l'honneur » peut commencer par quelque chose d'aussi simple qu'un coup de téléphone, une conversation, un message. Cela peut commencer par ses vêtements, un pantalon. Cela peut commencer par le fait qu'elle marche dans un lieu public aux côtés d'un homme.

Et soudain, cela suffit.

De quoi éveiller les soupçons.

Suffisant pour juger.

Suffisant, aux yeux de certains, pour la mort.

Il y a quelque chose de profondément brisé dans un lieu où une fille doit constamment justifier son droit à exister en sécurité, où sa vie peut être anéantie et réduite à néant par un seul mot, comme si la complexité d'une âme humaine pouvait être effacée par une syllabe.

Mais le plus douloureux n'est peut-être pas seulement le crime lui-même.

C'est cette impression de familiarité.

Comme prévu.

Comme elle se dissout facilement dans le bruit de tout le reste, engloutie par le défilé incessant des tragédies, chacune surpassant la précédente.

Parfois, je me demande jusqu'où un lieu peut nous imposer l'amour avant qu'il ne se mue en autre chose. Pas de la haine, non, quelque chose de plus sourd, de plus insidieux. Une lassitude du cœur.

Car chaque fois que je crois avoir atteint la limite de ce que je peux supporter, cette terre trouve un nouveau moyen de me pousser plus loin, de me faire remettre les choses en question, de me blesser d'une manière qui ne guérit pas.

Et lentement, presque imperceptiblement, comme la lumière qui s'éteint au

crépuscule,

Ça me fait moins l'aimer. #HerLifeMatters #JusticeForHer«

#HerLifeMatters #JusticeForHer